

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Tanguer au présent ou comment perturber les habitudes de lecture

Robert Yergeau

Numéro 36, hiver 1984–1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39852ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Yergeau, R. (1984). Compte rendu de [Tanguer au présent ou comment perturber les habitudes de lecture]. *Lettres québécoises*, (36), 36–36.

Tanguer au présent

ou comment perturber les habitudes de lecture

Jean Charlebois perpétue la politique éditoriale du Noroît qui offre à ses auteurs la possibilité d'être publiés tous les deux ans. Si *La Mour l'amort* (1982) nous avait surpris par sa présentation matérielle très austère (titre rouge et argenté sur un fond noir dominant), *Présent!* retient l'attention par une couverture, énigmatiquement vierge, d'un rouge flamboyant. Le nom et le titre n'apparaissent, fort discrètement, que sur la tranche du livre. Charlebois y poursuit les chevauchements narratifs entrepris dans *La Mour l'amort*.

Présent! nous confronte à la superposition de trois récits (?). La page de gauche, non paginée, sert essentiellement de journal intime. Situé précisément dans le temps (ce qui permet au narrateur de toujours nous parler au présent), il est l'occasion de réflexions quotidiennes tant sur son vécu (lieu de travail, rencontres, films) que sur des événements publics (guerre, politique, pollution). On y retrouve aussi, côtoyant des manchettes de journaux, des vers épars pigés au fil des lectures. Les indications temporelles nous révèlent que ces textes furent rédigés du 2 août 1983 au 7 février 1984, puis repris et augmentés du 8 février 1984 au 20 mars 1984.

Tout au haut de la page de droite, sur une seule ligne et en italique, apparaissent des bribes de phrases qui, bien que dénuées de liens syntaxiques, instaurent la trame d'un récit érotique. Reproduisant, sur un ton plutôt cru, le discours spontané et hachuré des ébats amoureux, cette narration crée une réalité corporelle signifiante. Le désir tente ici une échappée du côté du plaisir physique. Tout est médiatisé par le regard: «Toi, fais-le. Branle-toi. J'aime ça t'voir te ca-», «Regarde-toi dans l'miroir. À quatre pattes en train», «t'voir jouir. Quand t'ouvres la bouche, que tu». Mais comme la jouissance aboutit à un vide encore plus

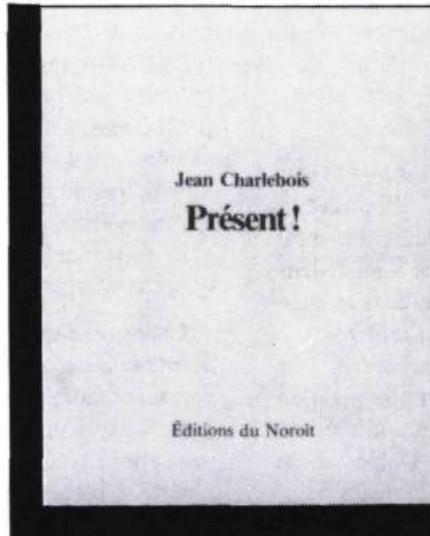


Photo: Kéro

Jean Charlebois

angoissant, le rêve inavouable serait alors de mourir pendant l'extase. «Avale. Avale-moi tout. Avale-moi dans toi.», lit-on à la toute fin du recueil. Le manque à combler, toujours.

Le reste de la page de droite est consacré au récit poétique. Ces textes, mis en évidence en caractères gras, revêtent une opacité absente des deux autres récits. Mais c'est encore le regard qui s'impose comme la figure déterminante du recueil: «Les yeux, les premiers, ont mal. Se nervurent.», «Comme convenu / les yeux ne seront plus libres que dans d'autre yeux.», «Et derrière le paravent de la mémoire / leurs visages s'échangeront leurs yeux.». Du point de vue narratif, l'intérêt principal réside dans l'ambiguïté constante au niveau des actants. Si, dès les premières pages, le narrateur affirme: «Et il y a quelqu'un en dedans, avec une bouche, / quelqu'un derrière des dents.», le doute s'immisce au milieu du recueil: «Y a-t-il quelqu'un derrière tous ces visages?», «Ou sont-ils tous une seule et même personne?». Le vers final semble confirmer l'intuition du début: «Quelqu'un lèche par le dedans l'envers de mon visage.» La présence obsédante d'un personnage non identifié, tour à tour menaçant et cajolant.

Avec ce recueil, Charlebois tente une démythification du poétique comme recherche esthétique isolée dans sa tour d'ivoire (et protégée par ses dieux). Il démontre que la poésie est d'abord un travail d'écriture, confronté tant à la réalité quotidienne, aux puissances idéologiques des médias d'information qu'à l'insatisfaction des relations sexuelles. Sans atteindre la perfection (Charlebois semble fasciné par les jeux sonores et les répétitions lexicales), *Présent!* impose une dynamique de lecture différente du travail poétique habituel.

* * *